

LES NÉCROPOLES D'OXYRHYNOS

Núria CASTELLANO
(Societat Catalana d'Egiptologia)

Le site archéologique de la ville gréco-romaine d'Oxyrhynchos, qui a succédé à la ville pharaonique de Per-Medjed, se trouve à proximité de la ville moderne d'El-Bah-nasa, dans la province de Minîh, à environ 190 km au sud du Caire, sur la rive gauche du Bahr Youssef.

L'importance d'Oxyrhynchos, capitale du XIX^{ème} nome de la Haute Égypte, est due principalement à son emplacement géographique. Sa position en plein réseau routier vers les oasis du désert occidental la convertait en véritable centre du trafic caravanier, où s'échangeaient des produits d'Afrique Centrale, des oasis, de la Libye et de la Méditerranée. L'importance stratégique de son emplacement sur cette route vers le désert occidental fut la raison de son développement à partir de la XXVI^{ème} dynastie et de la présence de grandes tombes de fonctionnaires.

L'étude archéologique du site a débuté entre 1897 et 1907 avec les fouilles des papyrologues Grenfell et Hunt, à la recherche de papyrus. Ces travaux ont mis à jour l'énorme quantité de papyrus écrits en grec, latin et copte (d'époques hellénistique, romaine et byzantine) qui ont fait la célébrité d'Oxyrhynchos dans les milieux universitaires internationaux. Ils ont aussi dressé un plan topographique du site, avec des tombes de différentes époques. En 1922, Petrie a réalisé une campagne de fouilles à Oxyrhynchos. Il situait sur le plan certains des éléments dispersés de la cité gréco-romaine, comme une base de colonne honorifique dédiée à l'empereur d'Orient Phokas, les ruines d'un théâtre et il découvrait quelques tombes et chapelles funéraires.

À partir de 1982, le Service des Antiquités d'Égypte a mené des campagnes archéologiques qui ont permis de découvrir des tombes en pierre de l'époque gréco-romaine et saïte.

Il s'agit d'une série de structures complexes, avec des puits qui articulent des chambres autour de cours. Elles étaient couvertes d'une voûte en berceau, et il y avait des peintures murales. On a pu récupérer des cercueils en bois peints et des momies.

La mission archéologique espagnole, dirigée par le Dr. Josep Padró, fouille depuis 1992. Pendant ces campagnes, par rapport à l'urbanisme de la ville, on a mis à jour et situé dans une nouvelle carte archéologique quelques éléments architecturaux et urbanistiques de l'ancienne ville, comme la muraille occidentale, le théâtre que Petrie a mis à jour et une porte monumentale.

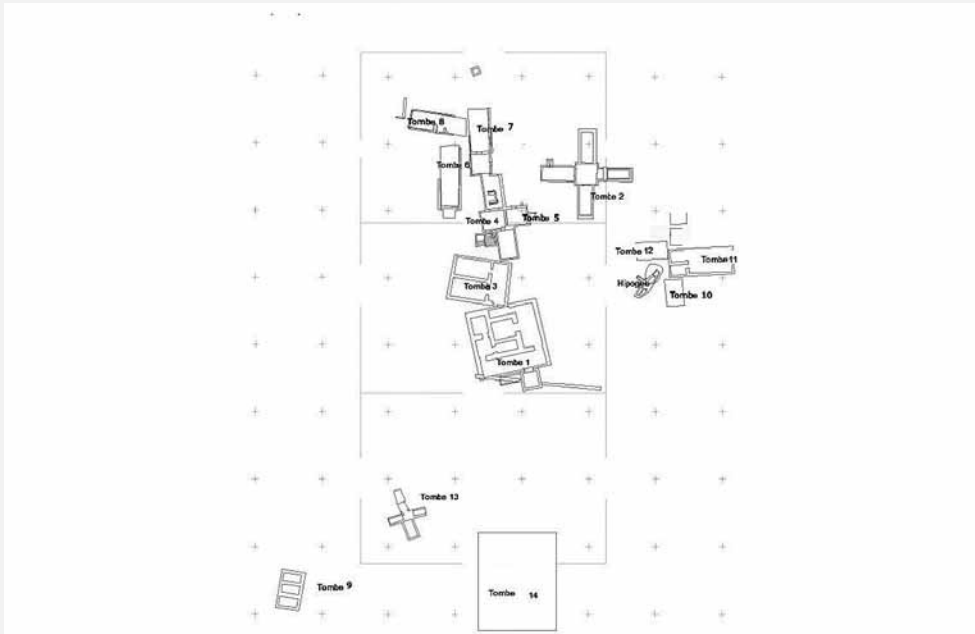


Fig. 1. Nécropole Haute d'Oxyrhynchos
(dessin de la Mission Archéologique Espagnole).

Mais le secteur qui a fourni beaucoup d'information a été celui des nécropoles. La Nécropole Haute (fig. 1), au Nord-ouest de l'ancienne ville, se situe hors des limites de la ville, sur un emplacement élevé qui la rend visible encore aujourd'hui. Ce secteur de la nécropole présente tombes de la période saïte, des tombes d'époque gréco-romaine et des tombes byzantines chrétiennes, ainsi qu'une maison funéraire de la même époque présentant des peintures d'une importance extraordinaire.

Les résultats les plus significatifs proviennent des fouilles dans la nécropole saïte. Des tombes découvertes jusqu'aujourd'hui, au minimum cinq d'entre elles correspondent à cette période et présentent diverses structures souterraines et monumentales aux formes très variées (fig. 2). Les tombes saïtes d'Oxyrhynchos montrent une structure radiale et complexe pour certaines d'entre elles (tombe 13), très simples pour d'autres, avec un puits et une seule chambre (tombe 6) ou avec des chambres adossées (tombe 9). Certaines sont des tombes familiales (tombe 1 et tombe 14), pour lesquelles nous ne pouvons pas toujours établir le lien de parenté entre les diverses personnes enterrées. L'importance stratégique d'Oxyrhynchos fut la raison de son développement à partir de la XXVIème dynastie et de la présence de grandes tombes de fonctionnaires.



Fig. 2. Typologies des tombes saïtes à Oxyrhynchos (photographie de la Mission Archéologique Espagnole).

La tombe numéro 1 est l'un des plus anciens vestiges matériels de la zone et par conséquent, celui qui signale les premiers moments d'occupation de la Nécropole Haute (fig. 3).

La tombe, composée de sept chambres voûtées, accueillait des sarcophages à la suite des enterrements successifs. L'accès au souterrain s'effectue par un puits construit, de section plus ou moins carrée, dont le pavement a été détruit. Au fonds du puits, de 4.20 m de profondeur, sur les côtés est et ouest, sont visibles deux graffiti rouges, l'un en hiéroglyphes, l'autre en démotique, dont un témoigne du passage d'un visiteur sous le règne d'une Cléopâtre. Au fonds du puits, une porte surbaissée ouvre sur la salle 1, avec deux ouvertures dans le mur occidental qui mènent aux salles 2 et 5.

La salle 2 a deux entrées¹ qui conduisent aux chambres 4 et 3. Sur le linteau de la chambre 3 est tracé en rouge un graffiti aux hiéroglyphes cursifs qui signale la

¹ Un bloc de pierre calcaire avec du graphite noire trouvé ici pourrait bien être la fermeture de l'une des ouvertures.



Fig. 3. Vue de la tombe numéro 1
(photographie de la Mission Archéologique Espagnole).

présence d'un certain Padineith enterré postérieurement. Seule subsiste la cuve de son sarcophage, de travail médiocre. Le deuxième graffito démotique donne un avertissement contre ceux qui voudraient profaner la tombe, une sorte de malédiction². Le constructeur de la tombe est enterré dans la salle 3. Bien que le pavement ait disparu, une fosse creusée de 2.50 m de long sur d'1.15 m de large est conservée, de même orientation que la chambre, est-ouest. Au-dessus de cette fosse, se trouve la cuve d'un sarcophage de calcaire blanc, qui n'appartenait pas à l'utilisateur principal, mais qui indique la réutilisation de la tombe.

On peut observer à l'intérieur de la fosse, des petites niches aménagées sur les côtés latéraux du sarcophage pour accueillir les vases canopes et un derrière la tête, sûrement pour les ouchebtis. La fosse abrite un sarcophage anthropomorphe de calcaire gris à

² Nous y ajoutons la communication personnelle faite par le Dr. Hassan Amer au sujet des textes du linteau.

grains fins³. Il porte des inscriptions hiéroglyphiques qui donnent le nom du promoteur de la tombe, un certain Haty, suivi de ses titres, du nom de la mère Tasheritkhonsou et du père un Tefnakht, dont il est l'héritier des fonctions religieuses et civiles.

Les traits du visage, les proportions du sarcophage de Haty sont des éléments supplémentaires pour nous permettre de dater la tombe de l'époque saïte. Le visage est une image idéalisée, typique des sarcophages de pierre de la période saïte. On remarque le sourcil en relief, le nez long, la bouche étroite et horizontale avec la barbe tressée et courbée à son extrémité, semblable à celle d'Osiris. Le défunt est représenté momifié, avec une perruque divisée en deux bandeaux verticaux et avec les oreilles dégagées. Le couvercle donne des formules extraites de recueils funéraires.

Les trois murs (Nord, ouest et sud), sont inscrits des hiéroglyphes. Sur le mur ouest, à côté du nom du défunt suivi de ses titres et de sa filiation sont donnés le nom de la ville, Per-medjed et celui d'un temple, le Per-khef. Les murs ne portent pas de formules religieuses empruntées aux grands textes funéraires, mais des renseignements sur les activités religieuses et civiles du défunt ou des noms géographiques. Le plafond est une voûte surhaussée, construite avec de pierres de taille, en calcaire blanc. Il représente le firmament bleu aux étoiles à cinq branches de couleur jaune. Il y a, aussi, un trou pour saccager la tombe.

Sur le côté nord, se trouve la salle 4, située au Nord de celle où n'a été trouvé aucun sarcophage.

Si on retourne à la salle 1, sur le linteau de la porte ouest, il y a un graffito noir, le nom d'Ouahibrê dans un cartouche. Cette ouverture conduit à la salle 5, 6 (destinée probablement à l'enterrement d'un enfant, tel que la présence d'un sarcophage de petite taille le laisse penser) et 7. Cette salle, orientée Nord-sud, contient deux sarcophages de pierre: l'un est très endommagé, l'autre présente une inscription hiéroglyphique avec le nom de son propriétaire inscrit dans un cartouche, Ouahibrê. Le nom d'Ouahibrê faisait partie du *rn nfr* de deux des pharaons de la XXVIème dynastie: Psammétique et Apriès⁴. L'inscription de la chambre 7 doit, par conséquent, correspondre à ces dates étant donné que le nom utilisé était celui d'un pharaon contemporain.

Postérieurement, une petite chambre au sud a été ajoutée à la tombe, adossée au puits d'entrée. Les dimensions en sont très réduites, n'arrivant même pas au mètre de longueur. Elle est couverte d'une voûte en chevrons, faite de pierres de taille calcaires. Étant données les très mauvaises conditions de conservation et le danger que représente la fouille, on a décidé pour le moment de n'y réaliser aucun travail archéologique.

³ Le sarcophage anthropoïde était probablement couvert par le premier sarcophage.

⁴ Selon H. DE MEULENAERE, *Le surnom égyptien à la Basse Époque* (Istanbul, 1996), 32-4, le personnage qui portait le nom *rn nfr* du pharaon était le contemporain du souverain. A l'époque saïte, il est à la mode d'inscrire ce nom dans un cartouche.

Au Nord de la tombe numéro 1, on observe une grande brèche dans la roche où a été construite une tombe saïte, de forme simple (tombe 6). L'accès à la structure souterraine se fait par un puits quasiment carré, construit de pierres de taille calcaires. L'extrémité du puits mène, vers le Nord, dans une salle voûtée en berceau. Le plan est rectangulaire, sans être tout à fait régulier, avec environ 3.30 m de largeur. Le plafond était déjà détruit à l'époque pharaonique.

Au sud-ouest de la tombe 1 on a répertorié la tombe 9. Il s'agit d'un ensemble de trois chambres, construites en pierre calcaire, adossées les unes aux autres. Deux chambres rectangulaires, composant une même tombe, ont été bâties dans un premier temps. Le mur du fond était commun et le pavement des deux pièces était composé de dalles irrégulières. Le plafond voûté en berceau a aujourd'hui disparu et c'est probablement par le plafond que sont entrés les voleurs, le détruisant lors du pillage. Les murs est et ouest des deux salles présentaient une niche qui servait au rangement des vases canopes. Une troisième chambre, adossée aux précédentes, a été construite postérieurement, formant une même structure funéraire.

En 1996 et en 1998 la Mission Archéologique a réalisé des prospections géophysiques au radar pour constater si, au sud du site, il y avait des tombes monumentales en pierre. Grâce au succès de ces prospections, nous avons commencé, en 1999, à fouiller dans ce secteur. Dans cette zone, on a localisé un niveau de structures relativement superficielles, qui correspondait à une nécropole byzantine. Elle présentait des tombes rectangulaires disposées régulièrement le long de rues plus ou moins parallèles. Les structures les plus simples étaient des puits faits dans le pavement et à l'intérieur desquels étaient déposés les défunts. Quelques-unes présentaient une superstructure en briques crues à plan rectangulaire avec redans et parfois stuquées. Ils possèdent des restes de cercueil en bois, des feuilles de palmier pour protéger le corps. Chaque tombe possédait une seule inhumation (avec des exceptions) et le mobilier funéraire était très pauvre et mal conservé.

C'est à trois mètres de profondeur, dans l'une de ces tombes, que sont apparues des pierres de taille calcaires appartenant à la voûte d'une tombe d'époque saïte (fig. 4). Elle disposait probablement d'un puits d'accès menant à un petit vestibule où apparaissaient, disposées en croix, une chambre principale dans l'axe et deux annexes latérales. Vers le Nord du puits d'accès supposé se trouve une nouvelle chambre, qui complète l'ensemble mais qui ne conservait pas le plafond en voûte.

La chambre principale, située au sud, a une forme rectangulaire, avec des pierres de taille calcaires, parfaitement alignées et quasiment de la même taille. La longueur des blocs est d'entre 0.83 et 1.17 m et la hauteur est d'entre 0.35 et 0.42 m. Sur les côtés larges de la chambre (est-ouest) se trouvent deux niches vides, où étaient probablement déposés les vases canopes. La pièce était couverte d'une voûte en berceau et contenait un sarcophage anthropomorphe de pierre dure anépigraphie, lequel présente les caractéristiques stylistiques de l'époque saïte. Malheureusement, l'intérieur avait été pillé à une époque impossible à déterminer.



Fig. 4. Plante radial de la tombe numéro 13 à Oxyrhynchos (photographie de la Mission Archéologique Espagnole).

Depuis le vestibule, à l'ouest, une chambre a été aménagée. A l'intérieur, un corps inhumé sans avoir été momifié et, déplacés dans un coin, les restes d'un corps momifié ont été localisés. Dans la chambre annexe, située à l'est, il y avait une inhumation avec une pièce de monnaie qui situe la période entre le VI et VII AD.

Lors d'un sondage au sud-est de la nécropole, une grande brèche pratiquée dans la strate géologique a été découverte. Les strates présentaient une inclinaison bien plus forte vers le centre de l'excavation. L'importante quantité de pierres de grandes dimensions trouvées déplacées nous ont permis de conclure que nous étions face à la strate de destruction d'une grande structure. Sous cette couche est apparue une grande quantité de couvercles de sarcophages saïtes et ptolémaïques. Finalement, ce strate se situe au-dessus du pavement d'une tombe monumentale saïte, formée de grandes dalles de pierre calcaire rectangulaires.

Nous avons fini la délimitation de la tombe pendant la campagne de 2006. Nous sommes en présence d'une tombe de grandes dimensions (15 m est-ouest, 18 m nord-sud), composée d'au moins 11 chambres avec de nombreux sarcophages. La structure de la tombe et du mobilier funéraire nous permettront de connaître mieux les habitants d'Oxyrhynchos en époque pharaonique⁵.

Mais ce secteur n'arrête pas de donner des nouvelles. Pendant la dernière campagne, une tombe composée d'une seule chambre avec un sarcophage en pierre est découverte. Il présente les caractéristiques stylistiques de l'époque saïte.

⁵ La tombe a été fouillée, entre d'autres, par la Dr. Esther Pons, qui a fait une communication dans ce même congrès.

A partir de l'étude des cinq tombes saïtes de la nécropole haute, nous pouvons observer le processus de construction des ces tombes. Avant d'édifier la tombe, une grande fosse rectangulaire était creusée dans la roche mère, et à l'intérieur était construite la substructure de la tombe. On peut observer la grande tranchée dans laquelle ont été édifiées la tombe numéro 1, la tombe numéro 9, ainsi que les tombes n° 6, 13 et 14.

Ces tombes étaient entourées d'un mur d'enceinte, habituellement de brique, aujourd'hui en général détruit. Nous ne pouvons préciser la forme de la superstructure des tombes saïtes d'Oxyrhynchos. D'autant plus que cette nécropole se trouve sous des tombes plus tardives qui faisaient disparaître, sans aucun doute, la superstructure.

L'accès à l'intérieur se fait au moyen d'un puits de pierre calcaire de forme plus ou moins carrée. L'accès à la chambre funéraire se faisait par une porte surbaissée qui était murée avec des blocs après l'enterrement. Un exemple de porte fermée avec des blocs se trouve dans la tombe 9, pour la chambre située au nord et la centrale. Sur les portes des ces chambres, est dessiné en noir un grand pilier *djed*, avec une colonne d'inscription en rouge⁶ sur les côtés du pilier. Il s'agit de la formule d'offrandes: «Veuille le roi accorder une offrande à Osiris...». Malheureusement, le nom du défunt n'est pas mentionné.

Les tombes étaient construites avec de la pierre calcaire blanche, taillée en blocs très réguliers: 1 mètre de longueur, entre 0.80 m et 1 m de largeur et 0.50 mètres de hauteur. Ils sont assemblés avec du mortier de chaux de couleur rosée, appliquée à la main⁷. Le fait que les blocs de pierre aient des dimensions proches de celles des tombes saïtes des principales nécropoles d'Égypte, en a fait un critère au moment de situer chronologiquement certaines tombes dont les caractéristiques architecturales ne sont pas évidentes.

Un grand nombre de blocs trouvés dans les tombes sont trapézoïdaux, ce qui permettait d'assurer la stabilité du mur. Certaines pierres de taille étaient dégrossies en extérieur, d'autres devaient être ravalées à l'intérieur même de la tombe, comme on peut l'observer sur certains murs. Dans ce cas là, le mur présente une série de marques faites avec un instrument à piquer, qui traversent la ligne d'assemblage entre les blocs et qui n'ont pu être faites qu'une fois les pierres disposées.

Les surfaces internes des murs présentent divers types de traitements, qui vont de la pierre rugueuse, telle qu'elle arrivait de la carrière, à des murs complètement lisses ou légèrement repiqués pour l'application de peintures murales.

Les deux premières assises du parement présentent dans les coins des blocs qui sont préparés pour pouvoir soutenir le poids des murs et des voûtes. Ces blocs ne sont pas d'équerre, ils s'arrondissent légèrement afin de former l'angle. À l'Ancien Empire on

⁶ Il existait une autre ligne horizontale au dessus de l'entrée de la chambre qui n'a pu être lue avec clarté.

⁷ La présence des marques des doigts permet d'affirmer ça.

peut observer, déjà, ce procédé de construction au temple funéraire du pharaon Khephren, mais pour des parements de granite. Le reste des assises est modifié en fonction de la courbe de la voûte.

Bien que dans de nombreuses chambres le pavement ait été détruit, dans quelques-unes d'entre elles on peut observer la base des fondations qui faisait le tour de la salle et, à l'intérieur, l'espace où étaient placées les dalles horizontales de pierre calcaire. La salle est couverte par une voûte en berceau, d'arc surhaussé, construite probablement avec un cintre en bois⁸. La couverture de la salle commence à 1 m de hauteur, avec une portée de 2 m en moyenne.

Sans doute, ces tombes ont été des vrais modèles pour la construction des tombes postérieures lesquelles se construisaient au-dessus des tombes plus anciennes.

Après la Période Saïte, la nécropole ne reçoit plus de sépultures pendant quelques siècles, jusqu'à l'époque gréco-romaine. Dans ce moment, les tombes seront aménagées à côté de celles d'époque saïte et imiteront leurs caractéristiques architecturales: monuments construits en pierre calcaire de taille blanche, couverts d'une voûte en berceau et avec un plan plus ou moins complexe. Elles ont des puits qui articulent des chambres autour des cours.

Au Nord-est de la tombe 1 se trouve une tombe (n° 2) composé de trois chambres disposées de façon radiale autour d'un vestibule ou cour à ciel ouvert, plus ou moins carré, de 3.30 m sur 3.20 m (fig. 5). L'accès au souterrain s'effectue au moyen d'un escalier de 16 marches. Deux des chambres sont en parfait état de conservation, tandis que la troisième, située au Nord, est fortement détruite.

La chambre la plus intéressante est celle qui se trouve devant l'escalier d'accès, orientée est-ouest avec 7.10 m sur 3.30 m et 2.55 m de haut. Elle est de structure rectangulaire et le plafond était couvert d'une voûte en berceau. On peut remarquer la décoration de la façade. Sur la porte, apparaît sculpté un disque solaire flanqué de deux *uraei*. La partie supérieure est décorée d'une magnifique frise d'*uraei* avec un disque solaire à la tête. Enfin, la salle située le plus au sud, de structure également rectangulaire, mesurait 4.50 m sur 3.15 m et avait une hauteur de 2.55 m.

Le Service des Antiquités a dégagé une tombe (n° 3) au nord de la tombe 1. Son état de conservation était très mauvais et notre mission a restauré et couvert d'une voûte en berceau de pierre calcaire blanche, afin de pouvoir conserver *in situ* les peintures qui avaient à l'intérieur.

La tombe est orientée Nord-sud et comprend trois salles, une en direction Nord-sud qui communique avec les deux autres par son mur ouest, détruites. Dans cette salle, deux cuves maçonnées en calcaire ont été adossées au mur est. Elles sont peintes avec des scènes de culte funéraire. Leurs mesures intérieures étaient de 2.40 m de long sur

⁸ Selon S. AUFRÈRE et J-Cl. GOLVIN, *L'Égypte restituée. Tome III: Sites, temples et pyramides de Moyenne et Basse Égypte* (Paris, 1997), 210-1.



Fig. 5. Vue de la tombe numéro 2
(photographie de la Mission Archéologique Espagnole).

0.95 m de large pour l'un et 1.20 m de long sur 1.60 m de large pour l'autre. Leur hauteur était de 0.90 m. La thématique est typiquement égyptienne, mais le traitement du dessin est élémentaire, avec des traits peu élaborés. Sur la structure la plus au Nord, sur le mur gauche, sont représentés les quatre fils d'Horus et à droite quatre génies funéraires séparés par la représentation du pilastre *djed*.

Sur la structure située le plus au sud, sur l'un des murs, se répète la scène décrite précédemment, mais la qualité et l'état de conservation sont plus mauvais. Il nous est également parvenu une magnifique représentation funéraire de l'un des autres murs. Nous pouvons voir le dieu Osiris assis sur son trône au milieu de la scène, avec la couronne *atef*, et avec dans les mains les sceptres distinctifs de son pouvoir. Il est accompagné des déesses Hathor et Isis, qui portent ses couronnes caractéristiques et portent à la main la plume de la déesse Maat. Derrière, une colonne hathorique ferme la scène. Devant le dieu, le défunt fait des libations d'eau et d'encens avec l'aide d'Anubis. Sur le regard supérieur se trouve une procession d'animaux (aujourd'hui disparue).

Au nord de la tombe 3, neuf marches ont été localisées, qui correspondaient à l'entrée d'une tombe. L'escalier faisait 0.50 m de largeur et descendait en direction du nord et conduit à une salle de 3.30 m sur 2.42 m, dont le plafond est voûté, à laquelle on accédait au moyen d'une porte, probablement en bois, puisque les marques de la porte ont été trouvées. Sur le mur sud de la salle se trouve une porte qui mène à une salle rectangulaire de 4.27 m de long sur 2.44 m de large, située à l'est de l'escalier. Le plafond est détruit, mais les pierres encore présentes nous permettent de penser que le plafond était voûté. Au nord de la première salle se trouve une autre chambre, de 5 m de long sur 2.50 m de large et orientée Nord-sud, où ont été localisées des momies très mal conservées.

A l'est de la tombe 4 a été localisé un puits qui était l'entrée d'une autre tombe en pierre calcaire. Le puits menait à une salle au moyen d'un escalier de cinq marches. La salle, orientée est-ouest, avait un plafond couvert d'une voûte en berceau, qui a été détruit à une époque ancienne. La chambre était orientée nord-sud et recouverte de remblai, ce qui empêche aujourd'hui d'en observer la structure. La salle avait une surface de 5.05 m sur 2.45 m. Une ouverture sur le mur Nord conduisait à une seconde chambre, orientée Nord-sud et recouverte de remblai, qu'on a nettoyé sans avoir localisé aucun vestige.

Sur la partie Nord de la tombe 4, après que tous les décombres ont été retirés, s'observent les premières assises de murs construits avec des blocs de pierre calcaire. Les travaux de la zone Nord n'ont pas pu être achevés à cause de la présence d'un remblai accumulé dans cette zone. De fait, les vestiges qu'il en reste aujourd'hui ne permettent pas d'en connaître la structure, ni même si elle comprenait ou non une superstructure.

À l'est de ce complexe il y a d'autres tombes comme la tombe 10 qui avait le toit voûté, mais maintenant ne reste qu'une assise. Quelques salles ont été réutilisées en époque copte.

Sous la maison funéraire on a dégagé une tombe composée de deux chambres voûtées (tombe 11), de structure rectangulaire accessible depuis un vestibule couvert d'une voûte en berceau, qui a été détruite au moment de la construction des structures coptes. Sur la façade ont été localisés des graffitis. L'un d'eux représente un cavalier et l'autre une spirale, peut-être une sorte de jeu.

Au niveau du pavement de la chapelle copte, nous avons dégagé l'entrée d'une autre tombe (tombe 12). La structure était formée de trois salles: de la salle 1, voûtée, est restée la structure. La salle 2 conserve une partie de la voûte, comme la troisième salle.

Cette dernière campagne nous a permis, aussi, de dégager une tombe très simple, en étude, avec une seule chambre. A l'intérieur il y avait une momie, mais sans aucun vestige du mobilier funéraire (fig. 6).

Pendant la période copte, la nécropole est en usage, bien qu'une maison funéraire chrétienne avec de peintures extraordinaires ait été construite au-dessous. Quelques tombes gréco-romaines ont été transformées partiellement en cryptes, réaménagées en briques, mais on ne conserve pas les maisons construites de briques crues.



Fig. 6. Vue de l'intérieur de la tombe numéro 18 avec la momie (photographie de la Mission Archéologique Espagnole).

Tout à fait, la période la plus importante c'est pendant la Basse Époque, quand le culte du dieu Osiris a eu beaucoup d'importance. La structure architecturale et symbolique de l'Osireion d'Abydos, le cénotaphe le plus célèbre de tous, servira de modèle à de nombreuses tombes, en particulier celles de l'Assassif de Thèbes.

À Oxyrhynchos, les textes de la chambre du sarcophage de Haty donnent des informations sur ce phénomène. Les textes font référence aux titres du promoteur de la tombe, parmi lesquels se distingue celui de prophète de Taouret, de Bastet qui vivait à Iteh, de Bastet du Per-khef. Ce Per-khef correspond à l'Osireion d'Oxyrhynchos qui existait déjà à l'époque saïte. Les galeries intérieures remontent à la période ptolémaïque mais il n'est pas exclu qu'il puisse y avoir à l'intérieur des galeries plus anciennes, ou que l'on puisse localiser un autre Osireion saïte. Dans ce cas, sa découverte nous permettra de mieux comprendre les relations entre l'Osireion et les tombes saïtes de la nécropole d'Oxyrhynchos.